

### FICHE TECHNIQUE

PHILIPPINE - 2008 - 1h33

Réalisateur & scénariste :  
**Brillante Ma Mendoza**

Photo :  
**Odyssey Flores**

Montage :  
**Claire Villareal**

Musique :  
**Gian Gianan**

Interprètes :  
**Gina Pareño**  
(Nanay Flor)  
**Jaclyn Jose**  
(Nayda)  
**Julio Diaz**  
(Lando)  
**Coco Martin**  
(Alan)  
**Kristofer King**  
(Ronald)  
**Dan Alvaro**  
(Jerome)  
**Mercedes Cabral**  
(Merly)  
**Roxanne Jordan**  
(Jewel)



**SYNOPSIS** Au cœur d'Angeles, aux Philippines, la famille Pineda a élu domicile dans un vieux cinéma qu'elle exploite et qui projette des films érotiques des années 70. Alors que tous les personnages vaquent à leurs occupations quotidiennes, on découvre peu à peu leurs penchants, et les difficultés auxquelles ils se heurtent, qu'elles soient d'ordre relationnel, économique ou sexuel. En prise avec leurs démons intérieurs, tous les membres de cette famille ferment les yeux sur le business qui fleurit au sein même du cinéma : celui de la prostitution.

### CE QU'EN DIT LA PRESSE

Brillante Mendoza impose dès les premiers instants une esthétique faussement défectueuse, à commencer par la bande-son saturée, à la limite du supportable.

*J.V. - Metro du 12/11/2008*

Serbis est un film politique, dénonciateur et décadent.

*Eric Coubard - Brazil n°12*



Une journée dans un cinéma porno par le chef de file de la nouvelle vague philippine. Entre acuité documentaire et sensualité romanesque des corps.

*Léo Soesanto - Les Inrocks n°676*

Mendoza est un cinéaste doux dont la le filmage glisse sur les transgressions des personnages, comme si de rien n'était.

*Zeppenfeld Axel  
- Les cahiers du cinéma n°639*

Sordide, cru, mais jamais voyeur, ce film, dont les défauts sont, au final, les qualités, nous montre, avec un réalisme serein, que même au milieu du pire l'innocence est encore possible.

*A.S. - Paris Match n°3104*

Une merveille !

*T.B. - Studio n°251*

Une immersion captivante et crue dans un cinéma, microcosme d'une société à la dérive.

*Arnold - Cinélive n°128*

Difficile de défendre la nouvelle œuvre de Brillante Mendoza qui, sous prétexte de montrer une certaine réalité, se borne à choquer le spectateur en filmant une fellation par-ci, un lavage de merde par-là.

*C.N. - Première n°381, page 56*

Serbis se contente d'une intrigue mineure mais développe une mise en perspective captivante des pré-occupations d'une population confrontée à la misère.

*A. L. G. - le Journal du Dimanche*

(...) Ce morne égarement cinématographique qu'on aurait aimé plus troublant, plus percutant.

*V.T. - Positif n°574*

## ENTRETIEN AVEC BRILLANTE MA. MENDOZA

(...) Dans l'histoire, le personnage d'Alan (interprété par Coco Martin) est constamment ennuyé par un furoncle sur les fesses. Qu'est-ce que cela représente ?

(...) Symboliquement, ce furoncle représente l'imprévisible - tout ce qu'on tente d'éviter en vain et qu'il nous faut bien gérer. L'inattendu se produit pour un tas de raisons, mais une fois qu'il est là, il faut vivre avec, en espérant s'en débarrasser un jour. La souffrance d'Alan l'oblige à boiter, mais c'est sa vie toute entière qui est bancal. Sa petite copine est enceinte et lui n'est pas prêt à assumer une telle responsabilité. (...) Finalement, après s'être débarrassé de son satané bouton, en pratiquant un rituel traditionnel, Alan décide de tout abandonner - sa famille, ses proches, le cinéma, son travail, sa petite copine et leur projet commun. Il rassemble toutes ses affaires dans un sac et s'enfuit, bravant une foule immense, rassemblée lors d'une procession religieuse. (...)

*Dans ce film, la caméra suit constamment chaque personnage, qui erre autour du cinéma FAMILY, à tel point que le spectateur a l'impression de faire lui-même partie du décor. Était-ce volontaire ?*

C'est devenu une marque de fabrique, une façon de faire, dans tous mes films la caméra suit presque toujours les personnages. On peut le constater dans **Le Masseur**, dans **Kaleldo**. Nous avons fonctionné de la même manière dans **John John**, en suivant tous les personnages sur une journée, et **Tirador** (Slingshot) montrait aussi toutes les voies que pouvaient emprunter les personnages. Dans **Serbis**, les déplacements qu'opère la caméra, accompagnant les personnages dans tous les recoins du cinéma, sont délibérés et complètement intégrés à la narration du film. Les différents étages du cinéma reflètent la structure de chacun des personnages. Ils sont étudiés et interprétés en fonction de leur nature, de leur culture, de leur éducation, de leur expérience et de leurs sensations.

*Dossier de presse*

## FILMOGRAPHIE

<b>Le masseur</b>	2005
<b>Manoro</b>	2006
<b>Kaleldo</b>	
<b>Tirador</b>	2007
<b>John John</b>	
<b>Serbis</b>	2008

## Documents disponibles au France

Revue de presse importante  
Positif n°574  
Cahiers du Cinéma n°639  
Fiches du Cinéma n°1907/1908,  
1921/1922